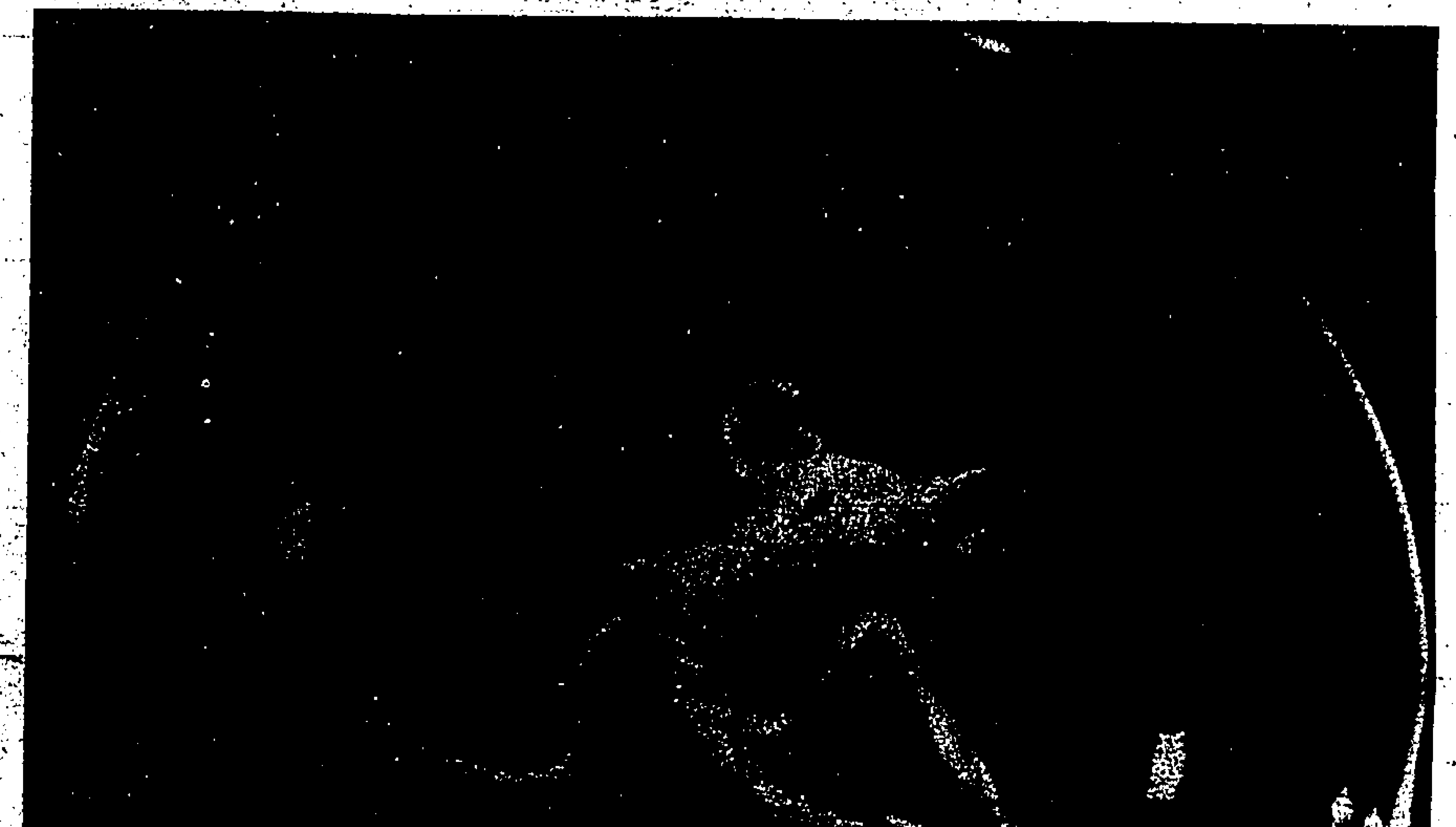
UNIVERSITE LAURENTIENNE
LAURENTIAN UNIVERSITY
SEP 1 3 1978

réaction

LE 13 SEPTEMBRE 1978

VOLUME 6 NUMERO 1



(Photo:Jacques Thériault)

La souris sourit!
La sourichie!
La souriquirichie!
La souriquichirit!
La souris chérie!

La revue REACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées dans REACTION sont celles de toute l'équipe de la revue lorsqu'il s'agit d'un article signé par un membre de l'équipe.

Les lettres anonymes ne seront pas publiées. Les pseudonymes sont acceptables si ils sont accompagnés d'un nom responsable.

Adressez toute correspondance et soumettez vos articles aux bureaux de l'A.E.F., G-7, rue des étudiants.

REACTION paraît une fois par mois grâce aux incommensurables subventions de l'Association des Etudiants francophones.

La date limite pour la remise des articles devant paraître dans le prochain numéro de REACTION est le 25 septembre, 1978.

SOMMAIRE

3 - "<u>Pâturage labyrinthique</u>" par Vivian Shalla.

4 - A.E.F.:"<u>Lettre du président</u>" par Marc J.Rémillard.

5 - POLITIQUE:"<u>Eternelle ACFO</u>" par Donald Thibault.

6 - SOCIETE:"<u>de Langue et de Culture</u>" par Donald Dennie.

7 - REACTIONS(éditorial)"<u>Premier Essai</u>" par Jean-Yves Cayen.

8 - FETE DE LA RENTREE.

••••••••••••••••••

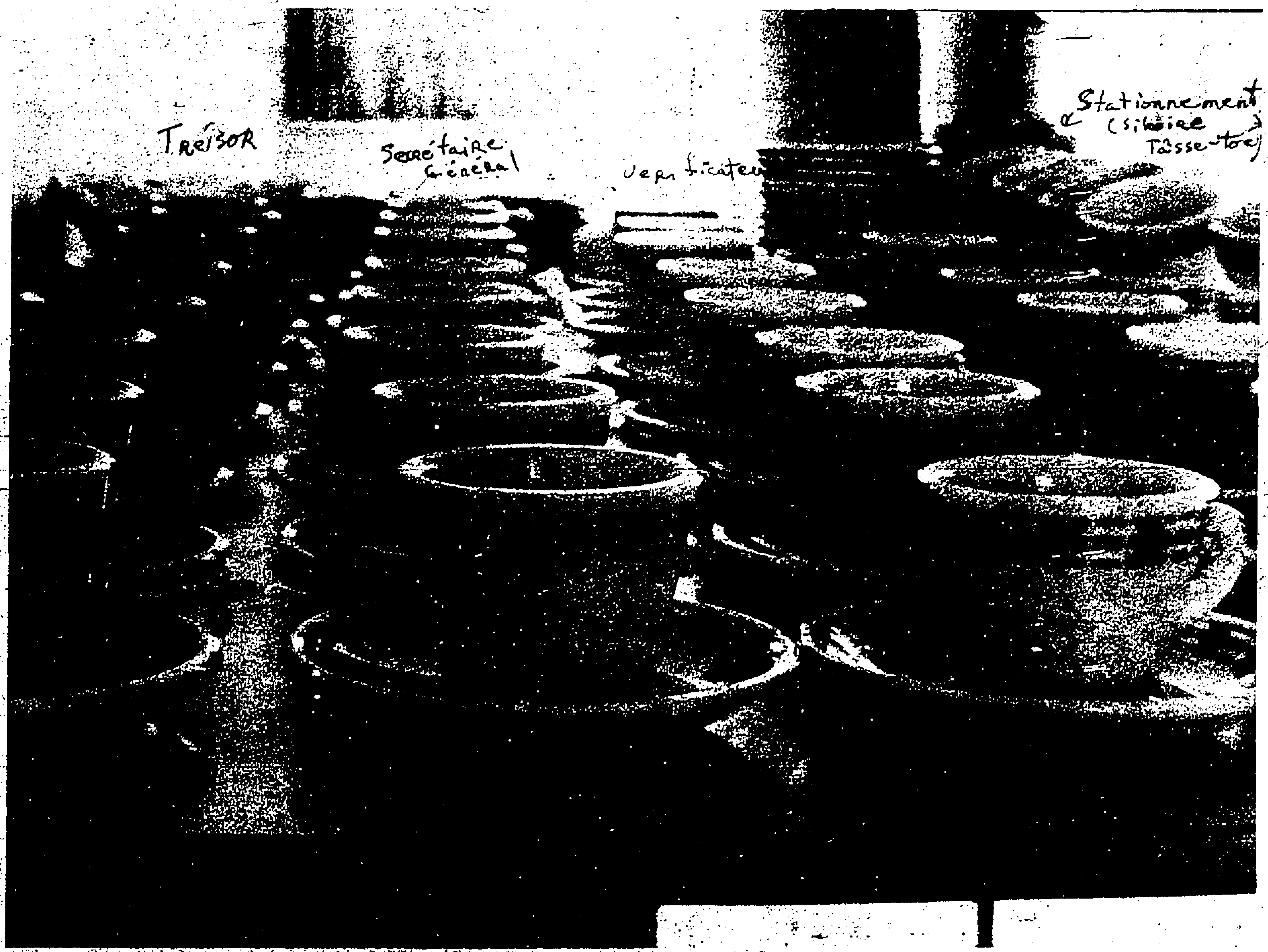
Excusez-moi, chères bibliothécaires mais le format, une fois de plus modifié de REACTION, n'est que temporaire. Le manque de temps et surtout la quantité fort limitée d'articles disponibles pour ce numéro un de la revue 1978-79 a obligé l'équipe de rédaction à opter en faveur du tabloïde. Il est malheureux que ces facteurs banals, mais habituels, aient freiné l'élan du groupe qui était au complet(en effet nous étions tous les <u>TROIS</u> là).

Et qui sont ces trois "gratteux de chiffons"? Tout d'abord notre jolie secrétaire(j'ai décidé d'utiliser des mots durs) Vivian Shalla. Ensuite un compagnon qui n'a pas encore de titre officiel mais qui cherche, Donald Thibault. Enfin, celui qui devrait porter toute les charges mais qui ne sait pas toujours de quelle façon les placer sur son dos , Jean-Yves Cayen.

Un dernier mot afin de remercier tous ceux et celles qui nous en ont fournis des pensées. On se rappellera facilement de vous. Ceux qui désireraient maintenant faire grossir de façons quantitative et qualitative n'ont qu'à venir nous donner un coup lors de la prochaine mise-en page ou, plus facile encore, ECRIVEZ NOUS UN ARTICLE.

A tantôt,

l'équipe.



MOTO PROPICE A LA DEMI-JOURNEE D'INSCRIPTION FRANCOPHONE
"TASSEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES"

Pâturage Labyrinthique

Des yeux tristes, heureux, inquiets, indifférents mais pour la plupart perdus, se rencontrent ou plutôt tentent de se retrouver à l'intérieur d'une masse d'étudiants inconnus. Les petits agneaux, qui se rendent pour la première fois à la Laurentienne, suivent les moutons en espérant ne pas s'égarer à l'intérieur même du pâturage qu'est l'université, sans comprendre ou même réaliser que l'administration fonctionne de sorte que les étudiants sont déroutés dès le départ.

Tout de même, les moutons francophones suivis de leurs agneaux, se rangent dans un petit coin crasseux, un petit mercredi matin afin de s'inscrire à l'Université, tel un réel francophone, espérant suivre l'exemple du "vrai monde". Malgré le temps réservé aux francophones pour cette journée d'inscription, les moutons et les agneaux vont réussir à devenir membres de l'institution sans savoir comment et pourquoi ils devront y vivre en français. Sous des pressions nombreuses et parfois énormes, tous les moutons (et les agneaux devenus moutons) réussiront à se "fourrer" la tête dans un trou de sable (comme l'autruche) afin d'y vivre en français, ou opteront en faveur de l'assimilation où la vie semble plus aisée. Consciemment ou non, ils sont écrasés face à l'impossibilité d'un changement dans un lieu où le mercredi matin représente la journée d'inscription des francophones de l'Université Laurentienne.

Malgré tout, Bonne Chance!

ViVian Shalla

A.E.F.

LETTRE du PRESIDENT

L'Association des étudiants francophones te souhaite la bienvenue à la Laurentienne. Nous espérons que ton séjour parmi nous te soit agréable et que tu puisses jouir de tous les moments de cette nouvelle expérience; la vie étudiante. Nous comptons te rencontrer très prochainement, afin de faire connaissance et te communiquer nos projets. Donc erre sur le campus et viens flâner à l'Entre-Deux. On se fera un plaisir de renseigner tous les intéressés des grandes lignes d'actualité à la Laurentienne.

L'Association des étudiants francophones (A.E.F.) c'est la représentante officielle des étudiants de langue française de l'Université Laurentienne. Elle s'engage à exercer, de façon responsable, un rôle de leadership politique afin de défendre les droits de ses membres et d'assurer que soient satisfaites les aspirations culturelles et sociales des francophones sur le campus.

L'A.E.F. planifie plusieurs activités qui viennent s'inscrire dans le cadre de ses responsabilités vis-à-vis des étudiants. Nous demeurons en contact permanent avec les différents secteurs de l'administration et surveillons de très près l'élaboration des décisions susceptibles d'affecter la communauté étudiante francophone.

L'A.E.F. siège sur la plupart des comités sénatoriaux et se fait le porte-parole des étudiants. Elle protège jalousement l'autonomie des étudiants dans toutes les décisions prisent. Nous gardons aussi contact avec d'autres organisations universitaires et collégiales afin de mieux faire connaître le point de vue des étudiants de langue française et également afin de s'allier le plus d'appui possible.

Parmi les engagements avenirs de l'Association des étudiants francophones, figure la réinstallation du Service d'Animation avec un animateur à plein temps, la musique française au Pub Voyageur, le rapprochement entre l'A.E.F. et le Conseil de l'enseignement en français pour l'élaboration de programmes complets en français là où il n'y en existe pas actuellement.

L'A.E.F. a toujours tenu à honorer les principes moteurs qui ont motivé sa création: représenter et servir les intérêts des étudiants francophones. La structure de l'A.E.F. a été conçue en fonction de l'étudiant et est clairement définie dans la Constitution et les Statues de l'A.E.F. Les membres de l'A.E.F. qui se réunissent en assemblée à toutes les deux semaines, détiennent le pouvoir absolu de décision. Les membres de l'A.E.F. supervisent les activités du personnel et du conseil exécutif, déterminent les politiques de l'association et sont responsables de la défendre de ses objectifs. Par le biais de leurs représentants, chaques facultés et écoles prennent théoriquement les décisions qui orienteront tout le travail de l'association.

Nous comptons naturellement sur ta participation active lors de nos nombreuses activités étudiantes prévues pour cette année. Par contre, nous sommes à la recherche d'étudiants talentueux et plein d'imagination comme toi, afin de nous donner un coup de main. Nous recherchons, avant tout, des étudiants pouvant nous procurer des idées nouvelles. Les étudiants novices en particulier nous intéressent puisqu'ils peuvent faire preuve de beaucoup d'initiatives et d'idées originales. Mais hélas, ils sont inconnus. Nous voulons vous connaître, vous parler et vous découvrir.

Francophonement vôtre
Marc J. Rémillard
Pour l'équipe de l'A.E.F.

MOT DU VICE-PRESIDENT

Enfin tu es arrivé. Que fais-tu maintenant? Tu peux participer aux activités des résidences, faire tes travaux scolaires (certains croient qu'il est sage de réussir académiquement), ou même te payer une p'tite bière au Pub Voyageur.

Tu as peut-être remarqué que l'Université Laurentienne se veut une école modeste si on la compare aux campus du sud de la province. Mais sa taille, un de ses plus grands attributs, facilite la rencontre entre plusieurs personnes et ce de façon beaucoup plus intime qu'à d'autres centres universitaires. Ici, la relation professeurs-étudiantes ne s'arrête pas à des simples rapports académique ; les petites classes encouragent des liens plus étroits.

En somme, ton séjour à la Laurentienne sera loin d'être monotone; il s'agit tout simplement de s'intégrer à la vie étudiante sur campus. Si tu désires communiquer des nouveautés, faire des changements, participer activement aux projets étudiants tel le carnaval, ou même créer des nouvelles activités, l'A.E.F. est là pour toi.

Michel Le François
Vice-président, A.E.F.

POLITIQUE: ETERNELLE ACFO!

Jusqu'à présent les résultats des efforts de l'ACFO ont été peu convaincants pour la cause des franco-ontariens. Cette organisation qui tente d'acquérir les droits de la minorité en Ontario (à remarquer que cette organisation est aussi dévouée à défendre les droits des franco-ontariens mais présentement à cause de l'atmosphère socio-politico-culturelle l'importance est mise sur l'acquisition de droits) n'est jamais venue prêt du but qu'elle s'était fixée soit que le français devienne aussi une langue officielle avec l'anglais en Ontario.

Il semble qu'un nombre considérable de personnes faisant partie simultanément de l'élite franço-ontarienne et de l'ACFO utilise le prétexte du but fixé et/ou ainsi que la raison de l'existence de l'ACFO afin de se bâtir un prestige personnel. Ils ne prônent plus les buts fondamentaux de cette organisation tels qu'élaborés à ses débuts. L'ACFO qui continue de fonctionner grâce aux argents des franco-ontariens, du Gouvernement fédéral ainsi que du Gouvernement québécois, est, en contre-partie de cette générosité, un jouet politique de ces deux derniers. Les gouvernements fédéral et provincial (du Québec) se servent d'eux dans le but d'embellir le fédéralisme ou l'indépendance.

L'ACFO a joué un rôle important depuis sa création mais durant les quatre dernières années elle perd graduellement de son ampleur puisqu'auparavant elle défendait les privilèges déjà existant aux franco-ontariens alors que maintenant ses efforts sont vains devant la puissante machine gouvernementale. D'ailleurs il faut se rendre à l'évidence: l'ACFO est simplement une organisation consultative et rien d'autre. Elle n'a aucun pouvoir politique.

Aussi les rares changements positifs qui ont aidé l'essor socio-culturel ont été réalisés soit par quelques franco-ontariens conscients de leur situation et voulant donner au apport culturel à la francophonie, soit par le gouvernement provincial qui nous a jeté des miettes que nous avons souvent rejetées ou, en de rares occasions, allègrement ramassées. Ce n'est pas à cause d'une pression étouffante de la part de l'ACFO sur le gouvernement provincial que ces miettes socio-culturelles ont été acquises.

Même si l'ACFO, malgré son inefficacité à acquérir, auprès du gouvernement ainsi qu'auprès de la population anglo-saxonne, des droits pour les francophones, elle a tout-de-même contribué positivement à l'obtention de certains droits et privilèges et aussi à les défendre, mais c'est tout.

Aujourd'hui avec l'approche du référendum au Québec et les amendements apportés à la constitution, l'atmosphère politique qui règne et qui s'intensifie au Canada est telle que les organisations francophones consultatives comme l'ACFO jouent de plus en plus un rôle dont l'importance est quasi-inexistante.

Comme preuve de ceci, mentionnons qu'à la fin de 1977 l'ACFO avait déclaré que l'année 1978 serait l'année des Franco-Ontariens. Jusqu'ici aucun résultat positif semble supporter la véracité de ces déclarations même à la suite des entretiens avec le Premier Ministre de l'Ontario.

Il est clair que si l'ACFO veut rehausser l'efficacité de son organisation elle doit entreprendre des politiques, à court terme d'abord, qui seront adéquates à la francophonie et en même temps s'embarquer dans l'atmosphère politique existante du pays et appuyer le parti politique qui lui sera le plus favorable dans l'obtention des droits franco-ontariens.

Donald Thibault

S.H.U.L. REPRESENTANT

Au nom de la Société Historique de l'Université Laurentienne (S.H.U.L.), je vous souhaite la bienvenue à une nouvelle année académique. J'espère également que les prochains mois vous seront des plus fructueux malgré les nombreux problèmes (financiers ou atures) qui frustrent probablement déjà.

Voyons d'abord ce qu'est S.H.U.L. Selon mon expérience l'an dernier cette organisation à surtout pour but de réunir les apprentis et les 'appris' historiens dans une atmosphère décontractée afin de promouvoir l'esprit (glorieux) d'histoire. Ceci s'accompli à l'aide d'une recette toute aussi unique que celle du Colonel.

1. Conférences:
N'employer que des conférenciers de catégorie A, fédéralement vérifiés (ajouter au goût).

2. Vins fromages:
N'utiliser que du vin et du fromage de première qualité afin d'égayer la rencontre.

3. Voyages:
(d'attraits historiques)
Soupoudrer deux ou trois portions dans le mélange afin de ravigoter le tout.

4. Personnes:
Plus la quantité de ce produit est grande, plus votre recette connaîtra du succès.

5. Octrois:
Plus la recette semble fructueuse, plus les grands chefs cuisiniers seront généreux avec ces ingrédients quasi-exotiques.

Remarquez que cette recette est relativement facile à réussir si le mélange d'ingrédients est à point.

La plupart d'entre vous savez déjà que S.H.U.L. fut l'une, sinon la plus fructueuse des organisations étudiantes de tout le campus l'an dernier. Mentionnons cependant que l'A.E.F. et le Service d'Animation nous talonnaient de près, (Cé pas du chantage!) Cette année ça promet d'être aussi bon, sinon meilleur que jamais (toujours?)

Pour vous donner une idée de ce que signifie le succès de la Société Historique, revivons quelques activités passées.

Le premier semestre 77-78 fut abordé de pied ferme avec un vin fromage très bien réussi. Ce genre de rencontres fut répété à deux autres occasions durant l'année.

S.H.U.L. a aussi organisé deux conférences de thèmes variés. Ajoutons que nous avons eu notre mot à dire dans la mise en marche de deux colloques importants.

Il serait impensable d'oublier les tours de forces réalisés par S.H.U.L. dans l'organisation de deux voyages historiques qui surent rassasier l'esprit de plaisance de plusieurs.

Disons que S.H.U.L. est une organisation à but non-lucratif qui tente (autant que possible) de ne pas faire débourser d'argent aux étudiants (OUF!).

Si quelques doutes persistent encore ou si certains points vous semblent plutôt sombres informez-vous auprès de moi ou de quelqu'un de compétent, (Michel d'Amours). Nous nous ferons un plaisir de vous convertir (tout au moins de vous renseigner).

On s'en reparlera sûrement. En attendant; Salut!

Daniel Cayen

SOCIÉTÉ

de LANGUE et de CULTURE

De symposium en colloque, de séminaire en conférence, d'année académique en année académique, les problèmes et les analyses de la francophonie ontarienne prennent l'allure d'un met sans cesse réchauffé: assimilation, acculturation, droits linguistiques, droits scolaires, droits juridiques. Non pas que ces problèmes et analyses soient inventés, sans correspondance avec une certaine réalité. Mais il me semble qu'ils émanent d'une perspective nationaliste étroite, qu'ils sont la conséquence d'un "regardage de nombril collectif" qui s'avère de plus en plus éloigné de l'évolution de la "société franco-ontarienne".

Les problèmes et analyses qui parlent d'assimilation d'un côté et de droits de l'autre se réfèrent tous à une réalité: langue et culture. Mais quelle langue et quelle culture? On le dit rarement. Au nom de cette réalité, laquelle constitue l'élément principal de ce nationalisme, les analystes et idéologues de la francopnonie ontarienne en arrivent à la conclusion qu'il faut guérir le "mal" de la société franco-ontarienne en s'attaquant à la langue. C'est prendre un des symptômes pour la "maladie". Solution proposée: augmentation des services en français.

A partir de ce diagnostique, inutile de se questionner sur la nature des services offerts puisque la seule préoccupation se situe au niveau de la langue. Le gouvernement, soit-il municipal, régional, provincial ou fédéral, décide de créer un programme quelconque dans le domaine de la santé ou des services sociaux? Au lieu de s'interroger sur l'objectif de ce programme, sur les véritables intérêts qu'il dessert, on ne se préoccupe que du fait qu'il soit offert en français. Rares sont les occasions où les porte-parole de la "société franco-ontarienne" se sont opposés à un programme gouvernemental pour des motifs qui portent sur le fond même du programme.

En se bornant à la question de la langue, ces porte-parole jouent bien le jeu d'un Etat - qu'ilsoit géré par des conservateurs, des libéraux ou même des néo-démocrates - qui travaille à reproduire un type de société bien précis. C'est ce type de société, c'est la qualité de cette société que ces porte-parole et analystes ne questionnent pas. Si les gouvernements peuvent les trouver agaçants, ils n'ont aucune raison de les trouver menaçants.

Ce nationalisme est étroit parce qu'il dessert les objectifs non pas de cette entité hypothétique que serait la société franco-ontarienne mais bien ceux d'une classe sociale très précise.

Reconnaître le fondement de classe de ce nationalisme mène à une analyse plus globale de l'évolution de la "société franco-ontarienne". Cette évolution est marquée par la prolétarisation accrue des francophones. Cette constatation est loin d'être originale. On l'a dit et redit à plusieurs reprises. Mais après l'avoir dit, on s'arrête là pour revenir à la question de langue et de la culture. Mais quelle langue et quelle culture? Ce n'est pas une question de répercussions de cette prolétarisation ou de l'urbanisation sur la langue et la cutlure tel que le voient toujours les porte-parole comme si cette langue et cette culture étaient un être humain qu'il fallait à tout prix sauver. C'est bien plutôt une question des répercussions de cette prolétarisation sur la vie quotidienne concrète de l'homme et de la femme qui, pour des raisons sociologiques, parlent un certain français.

Les porte-parole et analystes franco-ontariens peuvent se préoccuper de la langue et de la culture car elles constituent l'objet de leur travail, le fondement de leur pouvoir. Pour la mojorité des francophones ontariens, le milieu quotidien est tout autre; les intérêts et préoccupations sont loin d'être centrés sur la langue et la culture. Car ils vivent une culture toute autre qui n'est pas axée sur des productions abstraites, idéologiques.

C'est cette constatation qui me paraît importante pour l'avenir de ces porte-parole et analystes franco-ontariens. Car ce divorce cutlurel entre cette élite et la majorité des Franco-Ontariens mènera, il me semble, à la perte de crédibilité pour celle-là et, en fin de comtpe, à sa perte de pouvoir.

Je m'arrête ici. (Tiens! Un autre qui critique sans proposer de solutions). Ce texte a voulu simplement poser un regard critique sur ce "regardage de nombril" qui nous afflige de septembre à avril et essayer de replacer ce nationalisme dans un cadre social plus global afin de contribuer à le depasser.

donald dennie

REACTIONS...

EDITORIAL

PREMIER ESSAI

De quelle façon débuter le premier éditorial de l'année? Voilà la question que se pose votre cher, beau et dévoué éditeur (probablement un peu enflé) alors que tout lui est gelé dans le coin de la cervelle. De quel droit peut-on vraiment se déclarer éditeur d'un journal universitaire alors que le passé immédiat (les derniers cinq mois) n'a pas permis un contact assez solide avec ce milieu.

Enfin tentons toujours un départ tant peu éblouissant soit-il.

Cette année REACTION ne se "morfondra" pas à radoter sur les misères des pauvres petits francophones de la Laurentienne. Cela ne se produira que lorsqu'il y aura assez d'individus premièrement conscientsd'une réalité francophone et également menacés pour qu'un cri d'alarme collectif soit lancé et que des demandes véritables de changements nécessaires se rendent directement aux bureaux de l'administration.

Depuis des années que la masse étudiante et professorale (soit sept ou huit individus) tente de repousser la construction d'un chemin de fer intégratif sur le campus. Les forces de ceux-ci ne sont pas totalement épuisées. Cependant tentez donc d'exprimer simultanément deux sentiments aussi contradictoires qu'égaux en vigueur que sont l'impatience et le désespoir. Vous voyez l'image. L'individu veut crier, veut se faire entendre, veut obtenir des changements en sa faveur - l'utopie pour nous francophones quoi. En même temps, un étouffement l'empêche de s'exprimer, celui qui se produit lorsqu'on s'aperçoit qu'il n'y a personne qui écoute. Le sens de la bataille devient vague, quasi-abstrait et on passe au pessimisme, à la résignation.

Un journal étudiant francophone tente de survivre à la Laurentienne depuis huit ou neuf ans. L'instabilité de cet organisme en tant que structure démontre jusqu'à quel point la société francophone est débousselée sur le campus laurentien. Manque de base idéologique qui tracerait une certaine direction, une option à défendre; insuffisance de co-ordination entre les organisations francophones possédant des budgets confortables mais sans orientations solides. La preuve est là. Les quelques années qui ont passé ont vu un certain conflit se bâtir entre l'A.E.F., le Service d'Animation et même le journal; des "chicanes de familles" souvent situées aux niveaux des relations entre individus remplissant les divers postes de ces organisations. Les résultats ont commencé à se faire sentir l'an dernier. Dans la crise (si on peut l'appeler ainsi) du Service d'Animation, aucun rapprochement entre les "influents" du secteur francophone n'a pu se réaliser: on connaît les résultats.

Ce qu'il faut ici comprendre c'est que se battre pour la francophonie à la Laurentienne risque de nous apparaître absurde. L'histoire du Service nous l'a bien montré. Nous n'avons aucun pouvoir réel au niveau de l'Administration. De plus, nous ne semblons pas savoir quel motif nous pousserait à demandé plus de pouvoir. S'il s'agit simplement d'avoir une administration qui compterait les "piasses" en français alors cela présente un désir limité.

REACTION doit agir en fonction d'une identité. Mais laquelle? Qu'est-ce que la culture française dans un milieu universitaire de la Laurentienne? Cette énigme nous dépasse toujours. On penche parfois vers un Québec qui se veut la vérité et le salut des autres hors de cette région. Pourtant y a-t-il une si grande similarité - mais pire encore - le Québec est-il si différent.

Je me suis cependant imposer un but cette année. Faire de REACTION l'institution de convergence essentielle pour tout ceux qui croient comprendre ce que c'est que d'être francophone à la Laurentienne.

P.S. Vos commentaires sont souhaitables. Ecrivez lisiblement- c'est une preuve d'un restant de courage et ça fait plaisir à la secrétaire.

Jean-Yves Cayen
Editeur

FÊTE DE LA RENTREE

DISCO * GOÛTER

vendredi le 15 septembre à 20 heures

salon de l'administration U. de SUDBURY

SOYEZ—Y !

PRESENTEE PAR L'A.E.F.

....

ACTIVITES AEF

FETE DE LA RENTREE: A.E.F.

-LE 15 NOVEMBRE 1978
-SALON DE L'ADMINISTRATION, UNIVERSITE DE SUDBURY
-CETTE SOIREE SE VEUT UNE OCCASION POUR LES FRANCOPHONES QUI DESIRENT SE RENCONTRER, SE PARLER, SE CONNAITRE. TOUS SONT LE BIENVENUE.

MANEIGE

-LE 9 OCTOBRE 1978, 20:30 HRES.
-AUDITORIUM FRASER
-CE GROUPE MUSICAL DE MONTREAL VOUS PROMET UN REPERTOIRE FABULEUX

FETE DE NOEL DE l.A.E.F.

-DEBUT DE DECEMBRE 1978 (DATE PRECISE A COMMUNIQUER AINSI QUE LA RENCONTRE)

JIM ET BERTRAND

-VERS LA FIN JANVIER OU AU DEBUT FEVRIER 1979
-LE LIEU RESTE A COMMUNIQUER
-UN DUO DYNAMIQUE QUE VOUS AVEZ PROBABLEMENT ENTENDU AU FESTIVAL BOREAL. A NE PAS MANQUER.

THEATRE

-MOIS DE FEVRIER 1979
-LE LIEU RESTE A COMMUNIQUER
-PRESENTER PAR LA TROUPE UNIVERSITAIRE DE LA-LAURENTIENNE

NUIT SUR L'ETANG

-LE 2 MARS 1979
-LE LIEU RESTE A COMMUNIQUER
-LA NUIT CEST UN "TRIP" SOCIAL, MUSICAL, VISUEL, BREF TOUT CE QUE CA PREND POUR FAIRE UNE NUIT SUR L'ETANG AU "BOUTTE".

FETE DE FIN D'ANNEE: A.E.F.

-AU DEBUT DU MOIS D'AVRIL
-LE LIEU RESTE A COMMUNIQUER
-C'EST LA LA DERNIERE CHANCE DE SE REVOIR AVANT LA FIN DES CLASSES

N.B. Découpez cet horaire et affichez sur le mur de votre appartement.